

espoirs de paix ne reposent pas uniquement sur les intentions des dirigeants. La violence politique persistante nous rappelle que les conditions sociales et les idéologies non reconnues risquent d'anéantir toute entente officielle.

Dans leur analyse exhaustive, M. Adam et M<sup>me</sup> Moodley traitent également en profondeur de questions aussi controversées que les actions de M<sup>me</sup> Winnie Mandela, l'alliance conclue entre l'ANC et le parti communiste sud-africain, l'Inkatha et les causes de la violence politique. Ils donnent un aperçu des options de l'Occident quant à sa politique étrangère envers l'Afrique australe en général, au lendemain de la Guerre froide. Ils passent en revue les domaines négligés par les programmes d'aide au développement, comme les forces officielles de maintien de l'ordre, l'éducation sur le SIDA, les droits de la femme, les logements à prix modique et le tourisme. L'idéalisme des expériences socialistes en Afrique du Sud est examiné d'un oeil aussi critique que la recolonisation des États ruinés de la ligne de front par le biais des programmes d'ajustement structurel du FMI. L'hypothèse optimiste des auteurs selon laquelle les dirigeants africains ont appris ce que suppose la coexistence pragmatique met en évidence le dur et strict réalisme de la situation. Toutefois, reste à savoir si le remarquable compromis sud-africain mènera à une véritable démocratie ou à la pratique du népotisme par le *National Party* et l'ANC. On peut probablement s'attendre à ce que des membres de l'ANC fassent partie du gouvernement, mais la classe dirigeante actuelle conservera le pouvoir.